Zeitschrift: Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires

Herausgeber: Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte

Band: 73 (1931)

Heft: 6

Rubrik: Referate

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tains cas de pleuropneumonie de la maladie des jeunes chats, Galli-Valerio a isolé un Bacterium coli. Est-ce que les germes isolés dans la maladie des jeunes chiens et des jeunes chats sont bien les agents spécifiques de l'infection? Si pour la forme du jeune chat, l'épreuve expérimentale absolue fait défaut, à cause probablement de l'inoculation d'une culture trop âgée, les expériences précédentes de Galli-Valerio parlent en faveur du rôle spécifique du germe isolé en 1895 par lui et dont nous venons de trouver une forme analogue chez un jeune chien malade. Comme Galli-Valerio a pu déterminer par inoculation avec B. caniculae tous les symptômes de la maladie des jeunes chiens, il est difficile d'admettre que les germes isolés soient tout simplement des germes non spécifiques greffés sur une infection à virus filtrable comme le veut Carré. Quand on pense du reste que la maladie des jeunes chiens et des jeunes chats débute presque toujours par des troubles gastro-intestinaux, et qu'on arrive souvent à guérir les animaux pris au début par l'administration d'antiseptiques intestinaux (ichtoforme par ex. employé avec succès dans plusieurs cas par Galli-Valerio), la possibilité d'un rôle pathogène des bactéries du groupe coli-typhique dans la maladie des jeunes chiens et des jeunes chats est extrêmement probable.

Malheureusement les conditions dans lesquelles nous nous trouvons nous empèchent de pratiquer des recherches suivies dans ce domaine si intéressant de la pathologie vétérinaire; mais d'autres mieux placés que nous au point de vue surtout d'animaux d'expériences, pourront peut-être reprendre l'étude de la question qui n'est pas du tout résolue comme on l'affirme souvent.

Zusammenfassung.

1. Die Ätiologie der Hund- und Katzenstaupe ist bis jetzt noch nicht ganz erklärt.
2. Bakterien der Coli-typhi-Gruppe spielen sehr wahrscheinlich eine Rolle in der Entwicklung dieser Krankheit.

Referate.

Neuere Anschauungen in der Morphologie und Biologie der Bakterien. Von Meyn, Leipzig. Deutsche Tierärztliche Wochenschrift 38, 618, 1930.

Das Cohnheimsche System der Bakterien stützt sich auf die Unveränderlichkeit der Zellform. Abweichungen von der typischen Form wurden als Involutions- und Degenerationsformen bezeichnet.

Diese monomorphistische Bakteriologie hat sehr wertvolle Dienste geleistet, lässt sich aber heute nicht mehr aufrecht erhalten. Hadley hat nachgewiesen, dass Kolonieform, Antigennatur, Agglutinabilität und Virulenz unbeständig sind. Systematische Arbeiten haben ergeben, dass alle Bakterienarten einen mehr oder weniger vielgestaltigen Formenkreis durchlaufen können (Löhnis), der von Enderlein als Zyklogenie bezeichnet wird. Nach Löhnis passieren die Bakterienarten im Laufe ihrer Entwicklung nicht nur verschiedene morphologisch und physiologisch weitgehend differenzierte Phasen, sondern können auch noch in einem amorphen Zustand leben. Die Vermehrung der Bakterien geschieht nicht nur durch Teilung, sondern auch durch Gonidien, die dank ihrer Kleinheit sogar Bakterienfilter passieren können. Für den diagnostischen Bakteriologen werden die Formen freilich als im wesentlichen konstant gelten können, weil die Pathogenität in der Regel an eine bestimmte Form gebunden ist. Der theoretische Bakteriologe wird gestützt auf die Erforschung der Lebensgeschichte der Organismen natürliche Gattungen und Arten aufstellen. Die Kenntnis der Lebensgeschichte der Bakterien wird auch das Verständnis vieler epidemiologischer Tatsachen fördern, z. B. Ablauf der Epidemien. Anfänge in dieser Richtung sind bereits vorhanden. *Blum.*

Die Pathogenität des Bact. suipestifer für den Menschen. Von Köbe, Hannover. Deutsche Tierärztliche Wochenschrift 38, 372, 1930.

Auf Grund der einschlägigen Literatur und von eigenen Fällen kommt der Verfasser zum Schluss, dass das Bact. suipestifer Kunzendorf für den Menschen pathogen ist. Es kann sowohl Massenerkrankungen von gastro-enteritischen und typhösem Krankheitsbild, als auch Einzelerkrankungen mit Eiterung und septischem Charakter bedingen. Neben dem Schwein kann auch das Rind als Sitz der Suipestifer-Bakterien in Betracht kommen. Endlich ist aber auch eine Infektion von Fleisch, aber auch andern Nahrungsmitteln durch das Bakterium möglich, da dasselbe auch ausserhalb des Tierkörpers existieren kann. *Blum.*

Contribution à l'étude du bacterium paratyphus abortus equi. Par Gurritsch. Annales de l'Institut Pasteur. 1930. T. XI. IV. S. 485.

1⁰ Le bacterium paratyphus abortus equi appartient, d'après ses caractères morphologiques, culturaux, biochimiques et sérologiques, au groupe des „Salmonella".

2⁰ Du point de vue de l'école de Kiel, le bacterium abortus equi diffère du bacterium paratyphus Schottmüller et du bacterium enteritidis Breslau. Si la plupart de ses souches donnent des colonies avec bourrelet (ce qui pourrait le rapprocher du bacterium paratyphus Schottmüller), l'absence du phénomène de glissement sur la gélatine et de formation de colonies-filles sur la gélose au raffinose, ainsi que ses propriétés pathogènes pour les souris blanches, le rapprochent du bacterium enteritidis Breslau.

3⁰ Le bacterium equi se présente sous trois variétés qui se distinguent par leurs caractères de culture (culture sur bouillon gélosé peptoné): l'une donne des colonies en saillie, ridées, la seconde des colonies lisses et humides; la troisième des colonies lisses et sèches.

4⁰ Le pouvoir fermentatif vis-à-vis des divers sucres est variable. Certaines souches font fermenter l'arabinose et le maltose; il en est qui donnent des gaz et d'autres qui n'en donnent pas dans les milieux glucosés, mannités, sorbités, levulosés et galactosés.

5⁰ Bacterium paratyphus abortus equi est pathogène pour les petits animaux de laboratoire: lapins, cobayes, souris, rats blancs. Il est caractérisé par une haute résistance vis-à-vis des divers agents physiques et chimiques.

6⁰ Au point de vue sérologique, toutes les souches sont égales et possèdent une haute agglutinabilité.

7⁰ Le bacterium abortus equi a des récepteurs communs à beaucoup de représentants du groupe de paratyphiques, mais surtout au bacterium Schottmüller, au bacterium enteritidis Breslau et au bacterium suipestifer et, parmi ceux-ci, aux deux premiers.

8⁰ En raison des résultats de l'agglutination croisée et de l'épreuve de Castellani, le bacterium abortus equi ne peut être identifié à aucun des représentants du groupe des paratyphiques.

9⁰ Ces faits et aussi les caractères de culture du bacterium abortus equi ne permettent pas de le considérer comme apparenté au bacterium paratyphus Schottmüller (selon la détermination de l'école de Kiel) ni au bacterium enteritidis Breslau bien que ses deux organismes aient les mêmes récepteurs que le bacterium abortus equi. L'opinion de Bitter, Miessner et Lüthi, qui considèrent ce bacille comme formant une espèce indépendante, se trouve donc confirmée. *H.*

Fadenziehende Wurst. Von Schröder, Hannover. Deutsche Tierärztliche Wochenschrift 38, 385, 1930.

Diese bis jetzt nur an Dauerwürsten beobachtete Erscheinung ist bereits von Bongert und Magnusson beschrieben worden.

Eine äusserlich scheinbar normale Mettwurst zeigte beim Abheben eines abgeschnittenen Stückes zwischen den Schnittflächen dünne, elastische Fäden, die erst einrissen, wenn die Schnittflächen etwa 1 cm auseinandergezogen waren. Nach dem Einreissen zeigten sich an den Ansatzstellen der Fäden auf der Schnittfläche kleine schleimige Tröpfchen, die leicht übersehen werden konnten. Die Erscheinung liess sich durch Aneinanderpressen der Schnittflächen wiederholen und wurde nach der Aufbewahrung der Wurst bei Zimmertemperatur wesentlich deutlicher. An der im Brutschrank erwärmten Wurst verschwand die Erscheinung, dafür war die ganze Schnittfläche von einer feuchtglänzenden Schicht bedeckt. Mikroskopisch wurden im Schleim ziemlich feine, grampositive Kokken

in grosser Menge nachgewiesen. Das kulturelle Verhalten wird näher beschrieben. Die künstliche Erzeugung der Fadenbildung auf normaler Mettwurst gelang, hingegen verlief der Übertragungsversuch auf Milch negativ. Wahrscheinlich fiel die Infektion mit der Herstellung der Wurst zusammen. Nach Reinigung und Desinfektion der Maschinen usw. und Herabsetzung des Zuckergehaltes der Wurst waren die im gleichen Betrieb hergestellten Dauerwürste wieder normal. Die Kokken sind für den Menschen wahrscheinlich apathogen. *Blum.*

Die Nahrung als Heilmittel und Gift. Von Prof. Fanconi, Zürich. Schweiz. med. Wochenschrift 60, 93. 1930.

Am jugendlichen Organismus wirken sich Änderungen in der Ernährung dank des intensiven Stoffwechsels rascher aus, die Bedeutung der Diätetik in der Behandlung krankhafter Zustände ist daher auch zuerst in der Kinderheilkunde erkannt worden.

Die Nahrung wirkt zuerst auf den Magen-Darmkanal. Nach der Erkenntnis von der antagonistischen Wirkung der Gärungs- und Fäulnisbakterien im Darm stellte man fest, dass die sauren Gärungsprodukte die Peristaltik anregen und zu Dyspepsie, die Fäulnis aber zu Verstopfung führt. Kohlehydrate und Fette fördern die Gärung, Eiweiss, Kalksalze und Milchsäure die Fäulnis. Auf Grund dieser Erkenntnis ist man zu vorzüglichen Nährgemischen gelangt, die Schäden in kurzer Zeit günstig beeinflussen. Eine nur kurze Zeit dauernde derartige Schondiät ist unschädlich, sie darf aber nicht Dauernahrung werden, weil sie die Bedürfnisse des intermediären Stoffwechsels nicht berücksichtigt. Dieser verlangt Eiweiss, Fett und Kohlehydrate in genügender Menge und in richtigem Verhältnis. Für den Säugling sind besonders die Kohlehydrate unentbehrlich, weniger das Fett. Umstritten ist noch die Frage des Eiweissminimums und -optimums. Wenn auch ein Kind mit extrem eiweissarmer Nahrung unter Umständen gedeihen kann, so kann doch nicht behauptet werden, dass die eiweissarme die optimale Nahrung sei. Wichtig sind auch die Säuren-Basenverhältnisse. Während das gesunde Kind mit den aus unvollständiger Oxydation und aus der Nahrung stammenden Säuren leicht fertig wird, ist dies vielfach nicht der Fall, wenn infolge mangelhafter Oxydation, z. B. bei Fieber, Rhachitis, mehr intermediäre Säuren erzeugt werden. Durch Verabreichung an basenäquivalentenreicher Nahrung wird der drohenden Azidosis vorgebeugt. Eine genügende Nahrung muss auch genügend Vitamine enthalten. Die Nahrung wirkt ausser auf den Darm und den intermediären Stoffwechsel auch noch auf die Ausscheidungsorgane, besonders auf die Nieren. Eine wichtige Rolle kommt hier besonders dem Kochsalz zu. *Blum.*

Untersuchungen über das bösartige Katarrhalfieber des Rindes. III. Mitteilung. Von Götze, Hannover. Deutsche Tierärztliche Wochenschrift 38, 487, 1930.

Götze hat in früheren Arbeiten Übertragungsversuche behandelt. (Vgl. dieses Archiv LXXII, 385, 1930.)

Es sind vier nicht immer deutlich abgegrenzte Formen zu unterscheiden: Perakute Allgemeinerkrankung: Störrisches Benehmen, fibrilläres Muskelzittern, häufiges Liegen, Zusammenstürzen beim Fehlen deutlicher örtlicher Erscheinungen, Zirkulationsstörungen bald hochgradig, Atmung wird bald angestrengt, Futteraufnahme und Rumination fehlen. Stillstand der Vormägen, oft Durchfall, Kot wässerig, übelriechend, häufiger Harnabsatz oder Harntröpfeln. Aneosinophilie. Tod in ein bis drei Tagen. Sektionsbefund gering: Markige Schwellung der Lymphknoten, entzündliche Herde im Darm, Zystitis, Degeneration des Herzmuskels, leichte Leber- und Milzschwellung. Darmform: Hohes Fieber, Muskelzittern, Körperoberfläche heiss, später kühler, gelegentlich stellenweise Rötung und Abschuppung. Augenerscheinungen leichtern Grades oft vorhanden. Meist Schwellung der Lymphknoten, Zirkulation verschlechtert sich, Ohnmachts- und Krampfanfälle können die Folge sein. Atmung in spätern Stadien leicht schniefend, Nasenausfluss. Futteraufnehme und Wiederkauen sistiert, Mundschleimhaut gerötet, matt, vielfach oberflächliche Defekte, Speichelfluss; wässeriger, übelriechender Durchfall vielfach mit hämolytisch diffuser Blutbeimischung. Harndrang, später dauernder Abfluss. Harn eiweisshaltig. Eosinophile verschwinden im Verlauf der Krankheit, Monozytose. Meist führt die Krankheit in vier bis neun Tagen zum Tod, selten Genesung. Sektionsbefund: Lymphfollikel geschwollen, katarrhalische Erscheinungen an Magen, Darmkanal und Scheide.

Kopf-Augenform: Diese bietet das typische bekannte Bild mit vorwiegender Erkrankung der Kopfschleimhäute, auch etwa des Gehirns. Bei dieser Form bleiben die Eosinophilen erhalten, ihr Verschwinden ist prognostisch ungünstig. Monozytenvermehrung.

Leichte Formen: Sie kommen hauptsächlich bei experimentellen Übertragungen zur Beobachtung, dürften aber auch in der Praxis vorkommen. Meist tritt Fieber mit geringen katarrhalischen Erscheinungen an Kopf- und Augenschleimhaut oder Schwellung der Lymphknoten auf, welche Erscheinungen aber rasch wieder verschwinden können, Hauterytheme mit späterer Abschuppung. Diese leichten Formen können auch den schweren vorausgehen. Die Differential-Diagnose kann gelegentlich recht schwierig sein (Maul- und Klauenseuche, infektiöse Konjunktivo-Keratitis, Bulbärparalyse, symptomatische Keratiden).

Es scheint, dass der Erreger nicht filtrierbar ist. Die Ähnlichkeit des Krankheitsbildes mit den Rickettsienerkrankungen des Menschen gab Anlass zur Anwendung der bei diesen Krankheiten üblichen Erregerforschung, doch ist ein greifbares Ergebnis noch nicht erzielt worden. Die Immunitätsverhältnisse sind noch nicht abgeklärt, angestellte Versuche sprechen für das Bestehen einer solchen.

Die Bekämpfung durch vollständige Trennung der Schaf- von den Rinderbeständen hat sich verschiedentlich bewährt. Die Behandlung mit den verschiedensten Medikamenten hatte keinen Erfolg, zu bedenken ist bei der Beurteilung der Arzneimittelwirkung, dass die Krankheit spontan heilen kann. *Blum.*

Vereinfachte Behandlung der Distomatose bei Rindern. Von Vajda, Budapest. Deutsche Tierärztliche Wochenschrift 38, 406, 1930.

An Stelle der bisherigen Behandlungsmethode empfiehlt der Verfasser folgendes einfache Verfahren:

Die Dosis von 1 Kapsel Distol comb. auf je 33 kg Körpergewicht wird auf zwei Tage gleichmässig verteilt.

Ausser einer vorübergehenden Appetitlosigkeit und Durchfall bei empfindlichen Tieren sind Nebenerscheinungen nicht beobachtet worden. *Blum.*

Beitrag zur Kenntnis der Rachitis und der Brüllerkrankheit des Rindes. Von Prof. Dr. Küst, Direktor der ambulatorischen und geburtshilflichen Veterinärklinik der Universität Giessen. T. R. Nr. 44 u. 45, 1930.

Die Rachitis und die Brüllerkrankheit werden vom Verfasser als Mangelkrankheiten oder Avitaminosen aufgefasst, wobei nicht nur die Vitamine, sondern auch die Hormone, der Mineralstoffwechsel und der Jodhaushalt ursächlich in Zusammenhang gebracht werden.

Die Rachitis ist nach den neusten Forschungen als eine allgemeine Kalkstoffwechselstörung aufzufassen, welche auf einen Mangel an Rachitisschutzstoff, Vitamin D, beruht und durch eine Zufuhr dieses Rachitisschutzstoffes geheilt werden kann. Im Verlaufe der Krankheit kommt es zur vermehrten Bildung von osteoidem Gewebe, welches kalkfrei bleibt, besonders an den Wachstumszonen im Gebiete der endochondralen Ossifikation. Die Osteomalazie ist die Rachitis des ausgewachsenen Skelettes. Hierbei kommt es zum gesteigerten Abbau der Knochensalze und zur Umwandlung des Knochengewebes in Osteoidgewebe. Eine besondere Form der Rachitis ist die sog. Tetanie, welche als Vorstufe der eigentlichen Rachitis anzusehen ist. Dabei kommt es im Gegensatz zur Rachitis zu einer Hypokalzämie. Beide Krankheiten können durch Zuführung von D-Vitaminen geheilt werden. Nach Versuchen in dem Agrikulturchemischen Institute in Giessen kann eine Heilung der Rachitis auf folgende Weise am einfachsten erreicht werden. Den erkrankten Tieren wird ein Gemisch von 60 Prozent kohlensaurem Kalk, 35 Prozent phosphorsaurem Kalk und 5 Prozent Viehsalz verabreicht. Ausserdem bekommen die Tiere Vitamin D in Form von Vigantol tropfenweise und ferner Dorschlebertran, welcher neben Vitamin D viel Vitamin A enthält. Viehsalz wird gegeben, um auf diese Weise dem Körper Jod zuzuführen. Erkrankte Rinder bekommen je nach Grösse täglich 60—80 g der erwähnten Pulvermischung und ausserdem 60—80 g Lebertran. Das Vigantol

in öliger Lösung wird tropfenweise verabreicht in täglich abnehmenden Mengen. Man beginnt mit 15 Tropfen und setzt die Behandlung 10—14 Tage fort, täglich um einen Tropfen abnehmend. Erkrankte Schweine bekommen je nach Grösse 15—50 g Pulvermischung und 10—15 g Lebertran. Grosser Wert ist auch auf die vorbeugende Behandlung zu legen, indem ein Fünftel der oben angegebenen Dosen für die Heilbehandlung zu verabreichen ist.

Nach Beobachtungen des Verf. kann man in manchen Rinderbeständen neben der Rachitis nicht selten gleichzeitig auch die Brüllerkrankheit beobachten. Was das Vorkommen dieser Krankheit betrifft, so zeigt die Praxis, dass das Höhenvieh im Vergleich zum Niederungsvieh für die Brüllerkrankheit besonders disponiert ist. Für die Häufigkeit des Auftretens der Brüllerkrankheit bei den Höhenschlägen aber braucht nicht die Rasse als solche verantwortlich gemacht zu werden, sondern hierbei spielen in erster Linie die Stallhaltung und die schlechten wirtschaftlichen Verhältnisse die ausschlaggebende Rolle. Neben den Zystenbildungen in den Ovarien und der Hypertrophie der gelben Körper bringt Verf. auf Grund obiger Erwägungen die Brüllerkrankheit in ursächlichen Zusammenhang mit Vitaminmangel. Dabei komme besonders das Antisterilitätsvitamin E in Frage, welches nach den neuesten Vitaminforschungen mit dem Ovarialhormon in enger Beziehung stehen soll.

Bei der Behandlung der Nymphomanie ist besonderer Wert auf die rechtzeitige Erkennung und Abstellung der prädisponierenden Momente zu legen. Unterernährte Tiere müssen gut, überernährte weniger gut ernährt werden. Steht Weide nicht zur Verfügung, so genügt auch schon der freie Licht- und Luftaufenthalt in einem kleineren Auslauf. Erst nach Beseitigung der prädisponierenden Momente darf mit der Lokalbehandlung in der üblichen Weise begonnen werden. *Decurtins.*

Die operative Behandlung des Hartmelkens. Von Steffens, Norden. Deutsche Tierärztliche Wochenschrift 38, 520, 1930.

Für die operative Behandlung des Hartmelkens, das durch eine chronische Verengerung des Strichkanals bedingt ist, empfiehlt Steffens ein verdecktes zweischneidiges Zitzenmesser (Hauptner-Katalog 3608). Die Operation kann an allen Vierteln in der gleichen Sitzung vorgenommen werden. Nachbehandlung: Die Zitzen werden drei bis fünf Tage lang vor dem Melken in warmem Seifenwasser oder in warmer Pottaschelösung kurz gebadet, nach dem Melken wird auf die Zitzenspitze eine Wundsalbe aufgetragen. *Blum.*

Über Ätiologie und Impfung der Staupe. Referat zum XI. internationalen Veterinärkongress in London. Von Prof. Dr. Hinz, Berlin. T. R. 34 u. 35. 1930.

Hinz beleuchtet das Staupeproblem vom klinischen Standpunkt aus und betont, dass von der Staupe klinisch nur ein sehr variabler

Symptomenkomplex feststeht, der zudem für die sogenannte eigentliche Staupe noch nicht einmal charakteristisch ist, sondern seine Ätiologie in den verschiedenen Bedingungen und Verhältnissen haben könne. Man kennt ja eine ganze Anzahl von Krankheiten mit einem gleichen oder recht ähnlichen Krankheitsbild: 1. Spontane Erkrankungen einzelner oder mehrerer Organe oder Organkomplexe, 2. den sogenannten Typhus canum, 3. eine spezifische, katarrhalische Infektion eventuell mit sekundären Affektionen als eigentliche Staupe, 4. die Angina tonsillaris nach Carlin, 5. Parasitenschädigungen, 6. Inanitions- oder Mangelkrankheiten. Der Kliniker ist somit immer noch weit davon entfernt einer einheitlichen, genau charakterisierten Krankheit gegenüber zu stehen, denn das unter dem Namen Staupe bekannte Krankheitsbild kann sich aus den verschiedensten Ursachen entwickeln. Ja, es taucht sogar die Frage auf, ob es überhaupt eine gefährliche Staupe gibt, oder welche Krankheit mit diesem Namen zu belegen ist! Denn an Hand neuester Forschungen wird behauptet, die eigentliche Staupe verlaufe harmlos, erst die Sekundäraffektionen brächten die gefürchteten Folgen. Diesen Sekundäraffektionen (die die eigentliche Staupe sind) gilt also der Kampf, der Tierbesitzer, Tierarzt und Forschung wegen der durch sie hervorgerufenen Verluste entgegentreten wollen.

Was die Impfung der Hundestaupe anbetrifft, so kann diese unmöglich Erfolg haben, solange über die Ätiologie der Krankheit nicht volle Klarheit herrscht (der positive Nachweis eines eigentlichen Krankheitserregers oder Virus ist noch immer nicht erbracht) und es ist auch wirklich bisher keinem Impfverfahren gelungen sich prophylaktisch und therapeutisch durchzusetzen und sich widerspruchslos in die Praxis einzuführen.

Nach der festen Überzeugung des Verf. liegt der Schwerpunkt des Staupeproblems nicht in den äusserst verdienstvollen Forschungen einzelner Autoren nach Richtung allein einer bakteriologischen Ätiologie, sondern in der Schaffung der Möglichkeit, das eigentliche Wesen der Staupe ansprechen zu können, in einer einwandfreien Differentialdiagnose. Erst eine solche kann der weitern Staupeforschung den Boden weiter vorbereiten.

Am Schlusse seiner sehr interessanten Ausführungen gibt Verf. die Anregung, eine internationale Staupeforschungsgemeinschaft zu bilden, in der die berufenen Spezialforscher der Einzelgebiete nach genau festzulegendem Plan Hand in Hand zusammen vereint dem Staupeproblem rationell und systematisch auf den Grund gehen. *Decurtins.*

Die Rüdenkrankheit der Silberfüchse. Von Klein, Bonn-Poppelsdorf. Deutsche Tierärztliche Wochenschrift 38, 465, 1930.

Zur sogenannten Rüdenkrankheit der Silberfüchse. Von Schoop, Hannover. Deutsche Tierärztliche Wochenschrift 38, 466, 1930.

Es ist eine Erkrankung des Harn- und Geschlechtsapparates von Rüden. Die Erscheinungen sind: Schwäche und Lähmung der Hinterhand, Apathie, Inappetenz, Schmerzäusserungen, dazu das Bild einer in der Regel blutigen Harnblasenentzündung mit prall gefüllter Blase. An den Haaren der Vorhaut klebt feines Harngries. Pathologisch-anatomisch lässt sich eine Zystitis und meist auch eine Enteritis nachweisen. Der Anfangsteil der verengerten Harnröhre ist mit Harngries angefüllt, das nach Klein zu 75% aus Kieselsäure besteht. Die Ursache der Erkrankung liegt in der Fütterung. Die Therapie besteht in Weglassung der Säurebildner (zu beachten ist auch die Zusammensetzung des Bodens im Laufraum) und Verabreichung von Basen. *Blum.*

Verschiedenes.

Veterinärpolizeiliche Mitteilungen.

Stand der Tierseuchen in der Schweiz im Mai 1931.

Tierseuchen	Total der verseuchten u. verdächtigen Gehöfte	Gegenüber dem Vormonat zugenommen	abgenommen
Milzbrand	21	5	—
Rauschbrand	11	1	—
Maul- und Klauenseuche	—	—	1
Wut	—	—	—
Rotz	—	—	—
Stäbchenrotlauf	145	33	—
Schweineseuche u. Schweinepest	188	79	—
Räude	16	8	—
Agalaktie der Schafe und Ziegen	27	—	10
Geflügelcholera	4	3	—
Faulbrut der Bienen	9	9	—
Milbenkrankheit der Bienen	5	5	—

Genossenschaft Alters- und Hinterbliebenenversicherung der Schweizer Ärzte.

V. Jahresbericht, umfassend den Zeitraum vom 1. April 1930 bis 31. März 1931.

I. Allgemeines.

1. Die ordentliche Hauptversammlung vom 15. Juni 1930 hat folgende Verwendung des Reingewinnes per 31. März 1930 beschlossen:

Zuweisung an die Witwen und Waisen der im Geschäftsjahr 1929/30 verstorbenen Mitglieder	Fr.	27,859.—
Zuweisung an die Reserve für Sterblichkeitsrisiken	,,	13,000.—
Zuweisung an die Reserve für Organisationsspesen	,,	1,547.55
Zuweisung an den Hilfsfonds	,,	2,468.75
Abschreibung auf Mobiliar	,,	164.90
	Fr.	45,040.20